

R E V U E

Le Club

HIVER 2012



Club
musical
de Québec

120 ans

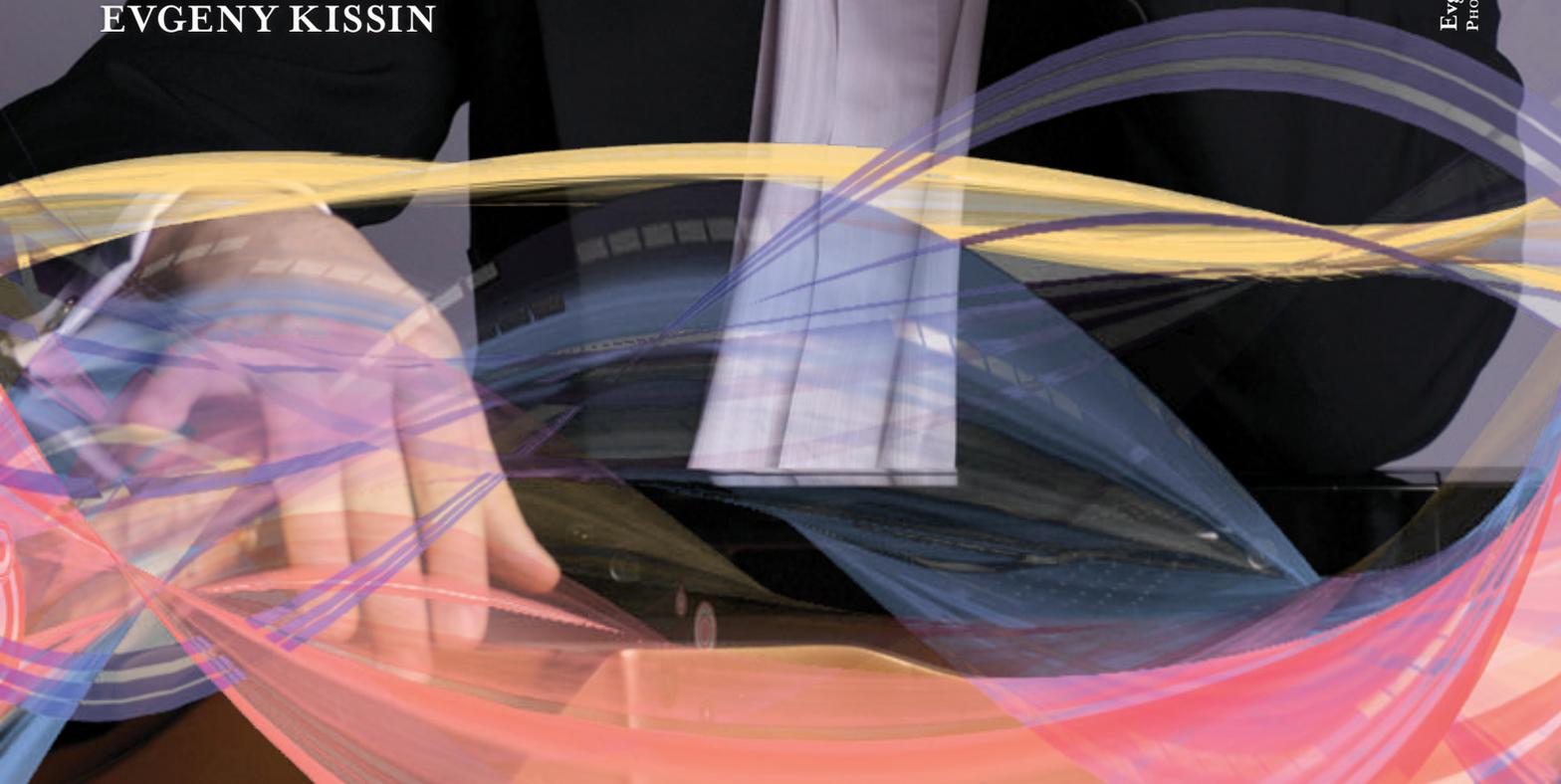
DIANA DAMRAU
et XAVIER DE MAISTRE

MURRAY PERAHIA

UTE LEMPER
et le QUATUOR VOGLER

EVGENY KISSIN

Evgeny Kissin, pianiste
PHOTO: Sacha Gusov/EMI





L'INFORMATION
ARTISTIQUE
PASSE PAR

leSoleil



Tout comme le club,
le **George V** vous offre
des harmonies de saveurs
pour donner une note unique
à votre événement !

Pour une réunion d'affaires,
un congrès, un mariage en parfait
accord, fiez-vous au **George V**,
traiteur événementiel de Québec !



legeorge-v.com

418 522-3848, poste 677

LAURÉAT
TROPHÉES
VISION
2010



HÔTEL CHÂTEAU
LAURIER QUÉBEC

★★★★

ET SON TRAITER D'ÉVÉNEMENTIEL

George V

La revue *Le Club* est distribuée gratuitement à chacun des concerts du Club musical. Elle est aussi disponible en format PDF sur le site du Club à l'adresse suivante: clubmusicaldequebec.com, sous l'onglet REVUE LE CLUB. En complément d'information, on y trouvera tous les renseignements nécessaires concernant les formats et les tarifs des annonces.

Rédaction: Emmanuel Bernier

Logistique, graphisme et infographie: Pouliot Guay, graphistes

Publicité: Michelle Paré, 418-569-1973

azurcommunication@sympatico.ca

Impression: Imprimerie Nicober

Le Club musical de Québec tient à remercier le Consulat général de France à Québec et le Consulat général des États-Unis pour leur contribution à ses activités.



4

Diana Damrau et Xavier de Maistre
Dimanche 5 février

7

Murray Perahia
Mardi 20 mars

10

Ute Lemper et le Quatuor Vogler
Vendredi 6 avril

13

Evgeny Kissin
Dimanche 29 avril

Louise Samson reçoit les insignes de chevalier des Arts et des Lettres du gouvernement français

À l'issue du récital de la mezzo-soprano Susan Graham et du pianiste Malcolm Martineau du 6 janvier dernier, la Consule Générale de France à Québec, madame Hélène Le Gal, a remis à la directrice artistique du Club musical de Québec, madame Louise Forand-Samson, les insignes de chevalier des Arts et des Lettres du Gouvernement français.



Après avoir rappelé les grandes étapes de la brillante carrière de madame Samson – son enseignement au Conservatoire de musique de Québec, la codirection artistique du Festival de Lanaudière, son passage aux Violons du Roy, sans oublier ses 42 ans à la direction artistique du Club musical de Québec – la Consule a exprimé un touchant témoignage envers celle qu'elle considère comme une amie personnelle: « Grâce à votre

talent unique pour trouver les meilleurs chanteurs et instrumentistes de notre époque, vous avez su offrir, depuis plus de 40 ans au Club musical de Québec, des soirées uniques et des récitals mémorables salués par tous les mélomanes de Québec. Ceci explique pourquoi nous avons voulu organiser cette cérémonie à l'issue d'un concert exceptionnel dans ce théâtre que vous aimez tant. »

Elle s'est permis de relater quelques anecdotes savoureuses et moments surprenants comme « celui où vous avez fait la connaissance de Georges Bush (père) – sans le reconnaître – ou lorsque vous avez cru que la presse venue accueillir Ségolène Royal au Palais Montcalm était présente pour vous... »

Et madame Le Gal de conclure: « Distinguée déjà comme officier de l'Ordre national du Québec, c'est avec plaisir que pour toutes vos qualités et l'amour que vous portez à la relation franco-québécoise, au nom du ministre de la culture, je vous fais chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres. »

Nos plus chaleureuses félicitations à notre Louise internationale!

Diana Damrau et Xavier de Maistre



Diana Damrau, soprano

Considérée comme l'une des grandes sopranos coloratures du monde, Diana Damrau ne cesse de charmer les mélomanes par sa voix brillante et son intense présence scénique, particulièrement dans les multiples rôles qu'elle a eu l'occasion de chanter dans les principales maisons d'opéra, dont le Metropolitan Opera, le Covent Garden et la Scala de Milan.

La saison 2010-2011 fut des plus chargées pour Diana Damrau. Pour le Metropolitan Opera, elle a chanté le rôle d'Adèle dans *Le Comte Ory* de Rossini, en plus d'assurer le rôle-titre de *Lucia di Lammermoor* de Donizetti lors d'une tournée au Japon. Elle a en outre participé au Festival de Baden-Baden dans le rôle de Donna Anna dans *Don Giovanni* de Mozart et à des soirées de lieder au Wigmore Hall de Londres et à la Herkulesaal de Munich.

Pour ce qui est de la saison 2011-2012, son programme comprend entre autres Gilda dans *Rigoletto* de Verdi à Zurich, et les trois femmes des *Contes d'Hoffmann* d'Offenbach à Munich. La soprano, spécialiste du répertoire de la mélodie, a aussi été invitée à donner des récitals à Édimbourg et à la Scala de Milan.

Enregistreur pour EMI/Virgin Classics, Diana Damrau a accumulé les récompenses depuis son premier album dont le Prix de la critique allemande pour son disque *Arie di Bravura* et le Prix Echo Klassik pour *Poesie*. Son plus récent opus, paru au mois d'octobre, se consacre aux lieder de Liszt.

Née en Allemagne, la chanteuse a fait ses études à Würzburg et à Salzburg et ses débuts en 1995 dans le rôle de Barbarina des *Nozze di Figaro* de Mozart. Elle vit maintenant à Genève et est mariée au baryton-basse français Nicolas Testé.

Xavier de Maistre, harpiste

Originaire de Toulon, Xavier de Maistre est un maître reconnu de la harpe. Formé d'abord auprès de Vassilia Briano dans sa ville natale, il se rend ensuite à Paris pour suivre les cours de Catherine Michel et Jacqueline Borot, en parallèle avec des études à Sciences-Po Paris et à la London School of Economics. L'année 1998 a été marquée par deux événements qui donneront un essor considérable à sa carrière: une moisson de prix au plus important concours de harpe de la planète, la U.S.A. International Harp Competition de Bloomington, suivi de l'obtention d'un poste de harpiste au sein de l'Orchestre philharmonique de Vienne, faisant de lui le premier Français à être admis au sein du vénérable ensemble.

Comme soliste, il s'est entre autres produit avec l'Orchestre philharmonique d'Israël, l'Orchestre symphonique de la NHK, l'Orchestre de la Radio Bavaroise et l'Orchestre national de France, en compagnie de chefs tels que Bertrand de Billy, Daniele Gatti, Riccardo Muti, André Prévin et Simon Rattle. Ses fréquentes collaborations avec des chanteurs l'ont aussi amené à jouer avec le baryton Bo Skovhus et les sopranos Barbara Bonney et Diana Damrau.

Xavier de Maistre est professeur à la Musikhochschule de Hambourg depuis 2001 et donne des cours de maître à travers le monde. Enregistreur exclusivement chez RCA/Sony Music International, il a reçu un Prix Echo Klassik pour son disque *Nuit d'Étoiles* en 2009. Son plus récent enregistrement, en collaboration avec Bertrand de Billy et l'Orchestre symphonique de la Radio de Vienne, est consacré à des œuvres espagnoles pour harpe et orchestre.



COURS DE MAÎTRE

Xavier de Maistre donnera un cours de maître à la salle de répétition au 3^e étage du Grand Théâtre de Québec (accès par l'entrée des artistes), le lundi 6 février de 9 h 30 à 11 h 30, à 4 étudiants du Conservatoire de musique de Québec, de l'Université McGill et de l'Université de Montréal.

Entrée libre

PROGRAMME

Franz SCHUBERT	<i>Ständchen</i> , D. 957 (texte de Ludwig Rellstab)
	<i>Du bist die Ruh</i> , D. 776 (texte de Friedrich Rückert)
	<i>Gretchen am Spinnrade</i> , D. 118 (texte de Johann Wolfgang von Goethe)
	<i>An die Musik</i> , D. 547 (texte de Franz von Schober)
	<i>Ave Maria</i> , D. 839 (texte de Walter Scott)
Francisco TÁRREGA	<i>Recuerdos de la Alhambra</i> (arr. pour harpe solo)
Richard STRAUSS	<i>Ständchen</i> , opus 17 n° 2 (texte d'Adolf Friedrich von Schack)
	<i>Epheu</i> , opus 22 n° 3 (texte de Felix Dahn)
	<i>Schlagende Herzen</i> , opus 29 n° 3 (texte d'Otto Julius Bierbaum)
	<i>Nichts</i> , opus 10 n° 2 (texte de Hermann von Glim)
	<i>Wiegenlied</i> , opus 41 n° 1 (texte de Richard Dehmel)
	<i>Beim Schlafengehen</i> , (des <i>Quatre derniers lieder</i> ; texte de Hermann Hesse)
PAUSE	
Reynaldo HAHN	<i>Si mes vers avaient des ailes</i> (texte de Victor Hugo)
	<i>L'heure exquise</i> (texte de Paul Verlaine)
Ernest CHAUSSON	<i>Le colibri</i> , opus 2 n° 7 (texte de Leconte de Lisle)
	<i>Le temps des lilas</i> (extrait du <i>Poème de l'amour et de la mer</i> ; texte de Maurice Bouchor)
	<i>La cigale</i> , opus 13 n° 4 (texte de Leconte de Lisle)
Gabriel FAURÉ	<i>Impromptu</i> pour harpe solo, opus 86
Henri DUPARC	<i>Chanson triste</i> (texte de Jean Lahor)
	<i>L'invitation au voyage</i> (texte de Charles Baudelaire)
Eva DELL'ACQUA	<i>Villanelle</i> (texte de Frédéric van der Elst)
SURTITRES: HÉLÈNE BÉLANGER	

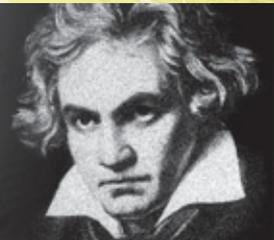
Diana DAMRAU, soprano
Xavier DE MAISTRE, harpiste

Le dimanche 5 février 2012
Grand Théâtre de Québec



www.radioclassique.ca 90,5 câble vidéotron région de Québec

Écoutez
comme c'est beau!



Notes sur les œuvres au programme du concert du 5 février

« Nommer un objet, c'est supprimer les trois quarts de la jouissance du poème qui est faite de deviner peu à peu; le suggérer, voilà le rêve. » STÉPHANE MALLARMÉ

Quoi de mieux que de commencer un récital de mélodies et de lieder par celui qui demeure l'*alpha* et l'*oméga* de ce genre musical ? On parle évidemment ici de l'immortel Schubert (1797-1828), dont la production, qui se distingue autant par sa qualité que sa quantité – plus de 600 lieder nous sont parvenus –, constitue le fondement de la littérature du lied et a inspiré maints compositeurs subséquents. Une des plus célèbres pages de Schubert, *Ständchen* (Sérénade), une émouvante mélodie sur accompagnement « guitaresque » du piano, a été écrite peu avant sa mort. Sur une poésie de Rückert, le paisible et contemplatif *Du bist die Ruh* (Tu es le repos) contient quant à lui trois strophes, habitées de l'amour le plus pur.

Gretchen am Spinnrade (Marguerite au rouet), fulgurant coup de génie d'un jeune homme de 17 ans, est une ballade tirée du *Faust* de Goethe. Splendide hymne à la musique, *An die Musik* (À la musique) était pour sa part chanté à la fin de chaque soirée de lieder que Schubert organisait. Enfin, le célébrissime *Ave Maria*, extrait de *Lady in the Lake* de l'écossais Walter Scott, est une des trois chansons que chante Ellen, l'héroïne de ce poème narratif.

Interlude instrumental: Considéré comme le Sarasate de la guitare, Francisco Tárrega (1852-1909) est un peu le père de la guitare classique moderne. Son œuvre la plus connue, *Recuerdos de la Alhambra*, fut écrite après un séjour à Grenade et constitue une excellente pièce pour travailler la technique du trémolo.

Durant toute sa carrière et d'une manière quasi-ininterrompue, Richard Strauss (1864-1949) composa plus de 200 lieder. Probablement le plus célèbre, *Ständchen* était jugé bien sévèrement par son propre auteur, qui l'avait écrit vers l'âge de 22 ans. Néanmoins, l'effervescence de l'accompagnement et la ligne vocale d'une plasticité parfaite opèrent une séduction immédiate. De la même époque, le cycle *Mädchenblumen* (Jeunes filles en fleurs), opus 22, contient quatre lieder comparant chacun les jeunes femmes à des plantes! Le troisième morceau, *Epheu* (Le lierre), charme par sa suave élégance. Strauss, qui s'est marié à la soprano Pauline de Ahna en 1894, composa également plusieurs lieder pour sa bien-aimée, dont le coloré et souriant *Schlagende Herzen* (Cœur battant) qu'il mit sur papier quelques temps après leur union.

Tiré des *Acht Gedichte aus « Letzte Blätter » von Hermann von Glim* (Huit poèmes extraits des « Dernières Feuilles » de H. v. Glim) datant de 1885, le bref *Nichts* (Rien) est empreint d'une rafraîchissante insouciance. Autre

hommage à Pauline, le splendide *Wiegenlied* (Berceuse), écrit en 1899, étend sa large et caressante mélodie sur les vaporeux arpegges de l'accompagnement. L'harmonie straussienne, subtile et colorée, y est une source inépuisable de ravissement. Enfin, nul ne peut rester insensible, en entendant les *Quatre derniers lieder*, un adieu au monde que Strauss a laissé quelques mois avant sa mort. Tiré de ces pages immortelles, le sublime *Beim Schlafengehen* (En s'endormant) décrit la montée de l'âme vers la nuit éternelle.

Comment Reynaldo Hahn (1874-1947), né d'un père allemand et d'une mère vénézuélienne, a-t-il pu à ce point distiller la quintessence de l'art français dans ses mélodies ? Le fait qu'une de ses plus belles réussites, le magnifique *Si mes vers avaient des ailes*, ait été composé à l'âge de 13 ans dépasse davantage l'entendement. Écrites cinq ans plus tard, les *Chansons grises* mettent sept poèmes de Verlaine en musique. Le morceau le plus connu, *L'Heure exquise*, émeut par sa désarmante simplicité.

Élève, tout comme Hahn, du grand mélodiste que fut Massenet, Ernest Chausson (1855-1899) était, contrairement à l'auteur de *L'Heure exquise*, un farouche partisan de César Franck. Si on constate l'influence de ce dernier dès le prélude pianistique du *Colibri*, on perçoit aussi au cours des mesures suivantes l'influence de Duparc dans le lyrisme ardent de la ligne mélodique, en même temps qu'une préfiguration des harmonies modales et chatoyantes de Debussy. Tiré du *Poème de l'amour et de la mer*, dont il est souvent détaché, *Le Temps des lilas* est de son côté une plainte renfrognée, bien résumée dans son indication de départ: « lent et triste ». Enfin, *La Cigale*, bien qu'écrit lui aussi en mode mineur, est un délicieux morceau pittoresque dont l'accompagnement se lève tranquillement tel une bourrasque.

Interlude instrumental: Grand compositeur de mélodies, Gabriel Fauré (1845-1924) a également beaucoup écrit de musique instrumentale, dont trois pièces pour harpe. Parmi celles-ci, *L'Impromptu* se distingue par la beauté de son inspiration. Des passages en accords y alternent avec d'autres en arpegges.

Même s'il est mort à 85 ans, Henri Duparc (1848-1933) a néanmoins cessé de composer dès l'âge de 36 ans, estimant que sa muse l'avait quitté et atteint d'une mystérieuse maladie combinant troubles psychiques et maux physiques. Ses mélodies, dont seulement dix-sept nous sont parvenues, démontrent une inspiration et une originalité à couper le souffle. Autant *Chanson triste* que *L'invitation au voyage* sont empreints d'un douloureux mal de vivre, exprimé avec une éloquence rare.

Né à Bruxelles d'un père italien, la chanteuse Eva Dell'Acqua (1856-1930) a composé quelque quinze opéras et opérettes. La seule de ses œuvres à être restée au répertoire, la mélodie *Villanelle*, datant de 1893, est avant tout une pièce de virtuosité.

Murray Perahia

PHOTO: Nana Watanabe



Murray Perahia, pianiste

Après plus de 35 ans de carrière, le pianiste américain Murray Perahia demeure l'un des musiciens les plus recherchés et estimés de la planète, se produisant sur des scènes prestigieuses et avec les principaux orchestres du globe. Il mène également une carrière comme chef d'orchestre, avec l'Academy of Saint Martin in the Fields, dont il est le principal chef invité. Le calendrier très chargé du musicien comporte cette saison une tournée européenne avec cet ensemble, en plus d'une tournée comme soliste en Asie avec des arrêts à Taïwan, Hong Kong, Séoul, Beijing, Shanghai, Tokyo et Nagoya. Il est également artiste en résidence avec l'Orchestre philharmonique de Berlin.

La vaste discographie de Murray Perahia, qui enregistre essentiellement chez Sony Classical, s'est vue décerner plusieurs prix, dont deux Grammys. Sa version

des *Études* de Chopin et des *Suites n° 1, 3 et 6* de Bach sont à l'origine de cet honneur. Le pianiste a aussi entrepris de réaliser une nouvelle édition des partitions des *Sonates* de Beethoven pour Henle, en plus d'être responsable d'une réédition des enregistrements des cours de maîtres d'Alfred Cortot.

Né à New York, Murray Perahia, a débuté le piano à l'âge de quatre ans et est diplômé en direction d'orchestre et en composition du Mannes College. Il est aussi membre honoraire de la Royal Academy of Music de Londres et a été fait Chevalier de l'Ordre de l'Empire Britannique en 2004 par la reine Élisabeth II. Le pianiste détient des doctorats *honoris causa* des universités de Leeds et de Duke. Il s'est produit à trois reprises au Club musical: en solo en 1987 et en 1999 ainsi qu'en duo avec Radu Lupu en 1988.

QUOI FAIRE
A QUEBEC.COM

VOTRE AGENDA
CULTUREL EN LIGNE

- MUSIQUE
- SPECTACLES
- EXPOSITIONS
- FAMILLE
- SPORTS
- en un seul clic!

www.quoifairequebec.com



PROGRAMME

Johann Sebastian BACH	<i>Suite française n° 5 en sol majeur, BWV 816</i>
	Allemande
	Courante
	Sarabande
	Gavotte
	Bourrée
	Loure
	Gigue
Ludwig van BEETHOVEN	<i>Sonate pour piano n° 27 en mi mineur, opus 90</i>
	Mit Lebhaftigkeit und durchaus Empfindung und Ausdruck (Avec vivacité et d'un bout à l'autre avec sentiment et expression)
	Nicht zu geschwind und sehr singbar vorgetragen (À jouer sans trop de vélocité et très chantant)
Johannes BRAHMS	<i>Quatre pièces, opus 119</i>
	Intermezzo: Adagio
	Intermezzo: Andantino un poco agitato
	Intermezzo: Grazioso e giocoso
	Rhapsodie: Allegro risoluto

ENTRACTE

Franz SCHUBERT	<i>Sonate pour piano en la majeur, D 664</i>
	Allegro moderato
	Andante
	Allegro
Frédéric CHOPIN	<i>Polonaise en ut dièse mineur, opus 26 n° 1</i>
	<i>Prélude en fa dièse mineur, opus 28 n° 8</i>
	<i>Mazurka en ut dièse mineur, opus 30 n° 4</i>
	<i>Scherzo n° 3 en ut dièse mineur, opus 39</i>

Murray PERAHIA, pianiste

Le mardi 20 mars 2012
Grand Théâtre de QuébecMurray Perahia est représenté par IMGartists
Carnegie Hall Tower
152 West 57th Street, 5th Floor
New York, NY 10019

LE PIANO EST PRÉPARÉ PAR MARCEL LAPOINTE.

Ce concert est enregistré par Espace musique, la radio musicale de Radio-Canada (95,3 FM à Québec), et sera diffusé ultérieurement d'un bout à l'autre du pays dans le cadre des Soirées classiques, animées par Michel Keable du lundi au jeudi à 20h.



PRISE DE SON: François Légaré

RÉALISATION À L'ENREGISTREMENT: Chantal Bélisle

RÉALISATION-COORDINATION: Pascale Labrie

DIRECTION, ESPACE MUSIQUE ET BANDE À PART: Christiane LeBlanc

Notes sur les œuvres au programme du concert du 20 mars

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Suite française n° 5 en sol majeur, BWV 816

Héritée de Froberger, la suite instrumentale connut son apogée dans la première moitié du XVIII^e siècle. Bach lui-même en composa des dizaines, que ce soit pour le violon, le violoncelle, le luth et, surtout, pour le clavier, pour lequel il écrivit les *Partitas*, les *Suites anglaises* et les *Suites françaises*. Ces dernières, de texture moins chargée et d'exécution plus aisée que les autres, ont été écrites vers la fin de son séjour à Köthen (1717-1723). La plus connue, la *Suite n° 5*, fut transcrite par Bach dans le *Petit livre* de sa femme Anna Magdalena. Dès l'*Allemande*, on est charmé par la séduction immédiate et la noblesse de cette musique. L'énergique *Courante*, à l'italienne, apporte un heureux contraste avec son flot de doubles-croches, alors que la mélodie si expressive de la *Sarabande* nous ramène au style français des Couperin. Soulignons aussi les trois galanteries que Bach intercale dans le plan traditionnel de la suite: la coquette *Gavotte*, la souriante *Bourrée* et une *Loure* bien pesante avec son rythme à 6/4. Une *Gigue* hyperactive met un terme à cette suite dans un *fugato* débridé.

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Sonate pour piano n° 27 en mi mineur, opus 90

Composée en 1814, la *Sonate pour piano n° 27 en mi mineur* est la première des six grandes sonates de la maturité de Beethoven, mais aussi la première où il utilise l'allemand pour les indications de tempo et la dédicace. Cette dernière a pour sujet le comte Moritz von Lichnowsky, qui venait de se marier avec une actrice, union pour laquelle plusieurs membres de sa famille eurent des réticences. D'après Anton Schindler, biographe de Beethoven, le compositeur aurait surnommé les deux mouvements de la sonate « Combat entre la tête et le cœur » et « Conversation avec la bien-aimée » pour décrire cette histoire d'amour. Les nombreux contrastes du premier mouvement, en *mi mineur*, pourraient en effet décrire les hésitations inhérentes au sentiment amoureux. D'un lyrisme tout schubertien, l'autre mouvement, en *mi majeur*, est un rondo dont la large mélodie faisant office de refrain ruisselle béatement au travers d'un accompagnement de doubles-croches.

Johannes Brahms (1833-1897)

Quatre pièces, opus 119

À l'aube de la soixantaine, Brahms se remit à écrire pour le piano, pour lequel il n'avait pas composé depuis treize ans. Constitués de vingt pièces, les opus 116 à 119, œuvres de haute maturité, sont le chant du cygne pianistique du compositeur. Loin des artifices lizziens, le piano de Brahms se veut ici contemplatif et intime. Ces pièces, qu'il surnommait les « berceuses de mes douleurs », commencent par un *Intermezzo en si mineur*

que Clara Schumann estimait « si doucement triste en dépit de ses dissonances ». L'*Intermezzo* suivant, au *mi mineur* angoissé, est composé de trois variations sur un même thème. Le changement de climat dans la variation centrale, un *Grazioso* en *la majeur*, est tout à fait singulier. Dans le ton d'*ut majeur*, l'autre *Intermezzo*, partagé entre un lyrisme exalté et un esprit espiègle très *scherzando*, se pare de couleurs harmoniques chatoyantes. Dans la rutilante *Rhapsodie* finale, en *mi bémol majeur*, on retrouve le Brahms viril des *Danses hongroises*, mais aussi le Brahms sensible des *lieder* dans l'élégante partie centrale.

Franz Schubert (1797-1828)

Sonate pour piano en la majeur, D 664

Des vingt-trois sonates pour piano de Schubert, la *Sonate en la majeur, D 664*, est probablement la plus souriante et la plus lumineuse. Composée à Steyr (Haute-Autriche) lors d'un séjour estival, elle est imprégnée de la même atmosphère que son célèbre *Quintette « La Truite »*, écrit à la même époque. Débutant par un thème charmant et insouciant, le premier mouvement baigne dans la joie la plus limpide. Seul le viril, mais bref développement, avec ses puissantes octaves qui font rugir l'instrument, trouble ce morceau serein, tel un court orage par une journée d'été sans nuages. D'une beauté tranquille, le second mouvement est comme un *lied* sans paroles, portant par moment les germes d'une tristesse inavouée. Enfin, le rondo final vogue sur les eaux d'un enthousiasme juvénile. Les différents motifs tantôt charmants, tantôt badins, valsent au milieu d'une bruine de figures brillantes.

Frédéric Chopin (1810-1849)

Polonaise en ut dièse mineur, opus 26 n° 1

Prélude en fa dièse mineur, opus 28 n° 8

Mazurka en ut dièse mineur, opus 30 n° 4

Scherzo n° 3 en ut dièse mineur, opus 39

Grand poète du piano devant l'Éternel, Frédéric Chopin a marqué l'histoire de la musique par sa production pianistique d'une grande qualité de facture et d'inspiration. La danse a toujours su stimuler son imagination, que l'on pense à la polonaise, à la valse ou à la mazurka. La *Polonaise*, opus 26 n°1, de forme ternaire, atteint une ampleur presque symphonique. Si la partie initiale réfère à la danse homonyme avec ses rythmes emportés, la tendre mélodie en *ré bémol majeur* de la partie centrale évoque l'univers du nocturne. Fidèle admirateur de Bach, Chopin a composé 24 préludes dans tous les tons. Le noir *Huitième prélude* est des plus virtuoses avec son déferlement de triples-croches surplombant une mélodie empreinte de désespoir. Comme la polonaise, la mazurka était une danse très populaire en Pologne. De la soixantaine que Chopin a composée, la *Mazurka*, opus 30 n° 4, avec sa mélodie capricieuse et son harmonie originale, en est le parfait archétype. Au nombre de quatre, les *Scherzos* de Chopin n'ont rien à voir avec le *scherzo* classique. Le *Scherzo n° 3*, avec ses octaves acharnées, son solennel thème de choral et sa codā débridée est assurément un des plus intéressants.

Ute Lemper et le Quatuor Vogler



Quatuor Vogler

TIM VOGLER, *violin*

FRANK REINECKE, *violin*

STEFAN FEHLANDT, *alto*

STEPHAN FORCK, *violoncelle*

Fort d'une réputation internationale bien établie, le Quatuor Vogler est l'un des ensembles de musique de chambre majeurs de sa génération. En 1986, un an seulement après

sa fondation à Berlin-Est, la formation remporte trois prix au réputé Concours international de quatuor à cordes d'Évian, lançant par le fait même une carrière fulgurante qui se poursuit encore aujourd'hui après vingt-cinq ans. Allant de Haydn à Bartók, le vaste répertoire du quatuor met aussi un accent particulier sur la musique de notre temps. Ces brillants instrumentistes ont en outre eu l'occasion de créer des œuvres de Frank Michael Beyer, Ian Wilson, Jörg Widmann, Mauricio Kagel et Erhard Grosskopf.

Collaborant souvent avec d'autres collègues, que ce soit au concert ou au disque, le Quatuor Vogler a travaillé avec plusieurs musiciens de renom, dont les pianistes Jascha Nemtsov et Birgitta Wollenweber, les clarinettes Chen Halevi et David Orłowsky et le violoncelliste Daniel Müller-Schott. Cette présente saison, l'ensemble s'est produit à la Liederhalle de Stuttgart, à la Konzerthaus de Berlin et à la Kunsthalle de Mannheim, en plus de faire une tournée nord-américaine avec la chanteuse et actrice Ute Lemper, passant entre autres à Washington, Vancouver, San Francisco, Los Angeles, Toronto et New York.

Fondateur d'un festival de musique à Sligo en Irlande, le Quatuor Vogler se fait aussi un devoir de rejoindre les jeunes publics avec des concerts spéciaux conçus pour eux. Depuis 2007, il est également ensemble en résidence au Conservatoire de Stuttgart.

Stefan Melzew, pianiste et clarinetiste

Né en 1964, le chef d'orchestre et compositeur berlinois Stefan Melzew dirige la Neubrandenburger Philharmonie depuis 2001. Ayant débuté la musique dès son enfance, il est admis à l'âge de neuf ans dans une école spéciale, où il étudie le piano et la clarinette, de même que la direction d'orchestre. Ses premières compositions datent également de cette

Ute Lemper, voix

La carrière artistique de l'Allemande Ute Lemper est indissociable de son intérêt indéfectible envers l'art, l'histoire et la politique, ainsi que du rapport complexe qu'elle entretient avec son pays natal et son passé. Sa fougue, sa polyvalence et la qualité de son répertoire ont assuré sa renommée à travers le monde, autant au cinéma, qu'au théâtre, au cabaret et au disque.

Née à Münster en 1963, Ute Lemper a étudié à l'Académie de danse de Cologne ainsi qu'au réputé Max-Rheinhardt-Seminar de Vienne. Elle a fait ses débuts à Stuttgart dans des œuvres de Fassbinder avant de faire sa marque dans les comédies musicales *Cats*, *Peter Pan* et *Cabaret*. Dans ce dernier spectacle, elle a interprété le rôle de Sally Bowles, qui lui a valu le Molière de la révélation théâtrale de l'année en 1987. La même année, elle part en tournée à travers le monde avec un spectacle inspiré de l'univers de Kurt Weill. Après ses débuts au cinéma en 1985 dans le film *Drei gegen Drei* de Dominik Graf, elle est apparue dans treize productions, dont le film *Prêt-à-porter* de Robert Altman ainsi que dans le rôle de Marie-Antoinette dans *L'Autrichienne* de Pierre Granier-Deferre, en plus de tenir la voix d'Ariel dans la *The Little Mermaid* de Disney.

Parmi ses multiples enregistrements, son disque *Illusions*, paru en 1992 chez Decca, s'est mérité le Grand Prix de l'Académie Charles-Cros. Aussi active dans le domaine de la peinture et du journalisme, Ute Lemper vit aujourd'hui à New York et est mère de trois enfants.

époque. Pendant ses études à la Berlin Musikhochschule Hanns Eisler, il compose son premier opéra, *Crystal*, basé sur une nouvelle d'E.T.A. Hoffmann.

En plus d'œuvres pour ensembles de musique de chambre et pour orchestre, Stefan Malzew a composé deux autres opéras, en plus d'avoir arrangé les opéras *La Bohème* et *Tosca* de Puccini et *La Flûte enchantée* de Mozart pour de jeunes publics. Son *Concerto pour clarinette* lui a aussi valu un prix de la Fondation Paul Woitschach.

Comme chef d'orchestre, Stefan Malzew a été l'assistant de Georg Solti et de Yehudi Menuhin au

Festival de Schleswig-Holstein, en plus de diriger des ensembles tels que les orchestres symphoniques de Berlin et de Hamburg, l'Orchestre symphonique national de Chine et l'Orchestre philharmonique de Dresde. Il s'est également produit sur les scènes de la Philharmonie et de la Konzerthaus de Berlin, de la Gewandhaus de Leipzig, ainsi que de la Philharmonie de Cologne. Le pianiste Andrei Gavrilov et les violoncellistes Daniel Müller-Schott et Jan Vogler sont parmi les artistes réputés qui ont joué sous sa direction.

PROGRAMME

NUITS DE BERLIN / JOURS DE PARIS

L'ART DE LA CHANSON

Erwin SCHULHOFF	CINQ PIÈCES POUR QUATUOR À CORDES 1. Alla valse viennese 2. Alla serenata 3. Alla czecha
Édith PIAF	ELLE FRÉQUENTAIT LA RUE PIGALLE L'ACCORDÉONISTE
Hanns EISLER	BALLADE VOM WASSERRAD (des 14 lieder, opus 45) • ÜBER DEN SELBSTMORD • DER GRABEN
Kurt WEILL	« Surabaya Johnny », extrait de HAPPY END « Mack the Knife » de DIE DREIGROSCHENOPER « Speak Low », extrait de ONE TOUCH OF VENUS
PAUSE	
Erwin SCHULHOFF	CINQ PIÈCES POUR QUATUOR À CORDES 4. Alla tango milonga 5. Alla tarantella
Astor PIAZZOLLA	LA ÚLTIMA GRELA • OBLIVION
FOLKLORE RUSSE	TYOMNAJA NOTCH
Chava ALBERSTEIN	IKH STEY UNTER EIN BOKSERBOYM • STILLER ABEND
Jacques BREL	AMSTERDAM NE ME QUITTE PAS CHANSON DE JACKY
Ute LEMPER, voix QUATUOR VOGLER Stefan MELZEW, pianiste et clarinetiste	LE PIANO EST PRÉPARÉ PAR MARCEL LAPOINTE.
Le vendredi 6 avril 2012 Grand Théâtre de Québec	

Notes sur les œuvres au programme du concert du 6 avril

Prodige précoce du piano – il est remarqué par Dvorák dès l'âge de sept ans –, le musicien tchèque d'ascendance allemande Erwin Schulhoff (1894-1942) fut un compositeur d'avant-garde (il est un des premiers à s'intéresser au jazz). À la fois juif, homosexuel et communiste d'obédience stalinienne, il fut une cible de choix des nazis, qui l'internèrent dans un camp de concentration, où il mourut. Ses *Cinq pièces pour quatuor à cordes*, composées en 1923, reprennent le schéma de la suite baroque. Le premier mouvement, bien que s'inspirant de la valse viennoise, serait bien difficile à danser à cause de ses accents à contre-temps et le deuxième, ressemblant à tout sauf à une sérénade, est marqué d'une noire ironie. Pour le mouvement suivant, Schulhoff s'inspire du folklore de sa terre natale.

Véritable icône de la chanson française, Édith Piaf (1915-1963) eut une carrière bien remplie de la fin des années 30 à sa mort précoce à l'âge de 47 ans. Plusieurs de ses chansons sont devenues des classiques du genre, que l'on pense à son *Hymne à l'amour*, *Non, je ne regrette rien* ou *La vie en rose*. Écrites toutes deux au début de sa carrière, les partitions de *Elle fréquentait la rue Pigalle* et de *L'accordéoniste*, avec leurs histoires de prostituées miséreuses, s'inscrivent dans le courant de la chanson réaliste des années 1920.

Élève de Schoenberg, qui lui donnait des leçons gratuites, Hanns Eisler (1898-1962) fut un des plus proches collaborateurs du dramaturge Bertolt Brecht. Il dut s'exiler aux États-Unis durant la Seconde Guerre mondiale, à cause de ses convictions socialistes, avant d'en être expulsé en 1948, pour les mêmes raisons, malgré les protestations de plusieurs personnalités telles que Charlie Chaplin, Pablo Picasso et Albert Einstein. Composée en 1934 sur un poème de Brecht, la *Ballade vom Wasserrad*, avec sa mélodie obsédante, est un excellent exemple du génie singulier de Eisler, qui savait donner à chaque œuvre son individualité. Du même poète, le dépouillé *Über den Selbstmord* (Sur le suicide) fait un peu penser au lied *Der Leiermann* (Le Fossé) de Schubert. *Den Graben*, nettement plus lyrique, est quant à lui basé sur un texte de l'écrivain de gauche Kurt Tucholsky.

Autre collaborateur notoire de Brecht, Kurt Weill (1900-1950) fut l'élève de Humperdinck et de Busoni. Surnommé le « Verdi du pauvre » par ce dernier, Weill a essentiellement composé pour la scène. Sa musique, influencée par le jazz et la danse est reconnaissable par sa candeur et sa gouaillerie inimitables. Écrite en 1929, la comédie musicale *Happy End*, fut créée la même année à Berlin. Son extrait le plus connu, *Surabaya Johnny*, a rapidement fait le tour du monde. L'œuvre la plus universellement saluée de Weill demeure néanmoins

Die Dreigroschenoper (L'Opéra de quat'sous). La complainte *Mack the Knife*, entonnée après l'ouverture par un chanteur de rue, s'inspire du rythme du blues. Datant de 1943, la comédie musicale *One Touch of Venus*, écrite pour Broadway, traite quant à elle de la place des femmes dans la société de l'époque. La chanson *Speak Low*, dont la popularité ne s'est jamais démentie, s'inspire de Shakespeare.

Revenons maintenant aux *Cinq pièces pour quatuor à cordes* d'Erwin Schulhoff. Le quatrième mouvement, « *Alla tango milonga* », dépeint d'une manière très singulière cette danse argentine. Le terme *milonga* réfère à une danse proche du tango, mais au rythme plus vif. Le dernier morceau, sorte de mouvement perpétuel enflammé, est inspiré de la tarentelle, une danse du sud de l'Italie destinée à guérir les morsures de tarentules!

En parlant de tango, on ne peut évidemment taire l'apport inestimable de l'Argentin Astor Piazzolla (1921-1992). Prodige du bandonéon dès son enfance, il étudie la composition, d'abord avec Alberto Ginastera, puis avec Nadia Boulanger à Paris. Celle-ci lui montre sa voie: utiliser le tango comme inspiration pour créer des œuvres originales empruntant au langage moderne. Sa musique est aujourd'hui considérée comme un jalon important dans l'histoire de cette danse. *L'última grela* et *Oblivion* constituent une excellente entrée en matière pour quiconque veut s'initier à l'univers unique de ce compositeur.

Capitale culturelle de la Russie, Saint-Petersbourg fut assiégée par les troupes allemandes pendant trois ans durant la Seconde Guerre mondiale. La chanson *Tjornnaja notch* commémore ce funeste événement qui causa la mort de près de deux millions de Saint-Petersbourgeois.

La Polonaise Chava Alberstein (née en 1947), qui a émigré en Israël à l'âge de deux ans avec sa famille, est considérée comme la plus importante chanteuse populaire de l'histoire de ce pays. Elle a commencé à se produire en public dès l'âge de dix-sept ans, accompagnée de sa guitare et de son frère clarinettiste et a enregistré depuis quelque soixante disques. Parmi ses chansons les plus populaires, *Ikh stey unter ein Bokserboym* (Je me tiens sous un caroubier) et *Stiller Abend* (Calme soirée) sont devenus des classiques en Israël.

Comme Chava Alberstein dans son pays, Jacques Brel est sans conteste le plus grand chanteur de l'histoire de la Belgique et son œuvre a rayonné sur toute la planète. Originaire d'une famille d'industriels, l'artiste, qui a appris la musique seul, a vécu une ascension phénoménale jusqu'à son apparition parisienne à l'Olympia. Ayant valu une ovation à son auteur lors de sa création à cet endroit en 1964, la chanson *Amsterdam* n'a cependant jamais été enregistrée en studio. Quant à lui, le classique *Ne me quitte pas* a été écrit en 1959 suite à une rupture amoureuse. Son auteur l'a lui-même décrit comme une chanson sur la lâcheté des hommes. Largement popularisée dans sa version anglaise, la colorée *Chanson de Jacky*, qui date de 1965, est empreinte d'une savoureuse ironie.



Evgeny Kissin



Photo: Sacha Gusov/EMI

Evgeny Kissin, pianiste

La musicalité d'Evgeny Kissin, tout comme la profondeur de ses interprétations et son extraordinaire virtuosité, font de lui un des pianistes les plus estimés de sa génération. Très en demande partout sur la planète, le musicien russe se produit autant avec orchestre, qu'en récital ou en solo. La

liste des chefs avec qui il a collaboré est en soi impressionnante: Abbado, Ashkenazy, Barenboim, Giulini, Levine, Maazel, Muti, Ozawa, etc. Durant la présente saison, Evgeny Kissin jouera notamment le *Concerto* de Grieg sous la baguette de Vladimir Jurowski avec l'Orchestre de l'Académie Sainte-Cécile de Rome ainsi que

le *Premier concerto* de Chopin avec Myung-Whun Chung et l'Orchestre philharmonique de Radio-France. En récital, il foulera, entre autres, les scènes du Carnegie Hall de New York, du Musikverein de Vienne, du Théâtre des Champs-Élysées de Paris et de la Tonhalle de Zurich.

La discographie d'Evgeny Kissin, qui enregistre surtout chez EMI, Sony et RCA a récolté une moisson de prix, dont plusieurs Grammys. Son disque Scriabine-Medtner-Stravinsky lui a valu cette récompense en 2006, tout comme son enregistrement des *Deuxième et Troisième Concertos* de Prokofiev en 2010.

Né en 1971, Evgeny Kissin, qui a commencé le piano dès l'âge de deux ans, a fait ses débuts avec orchestre à l'âge de dix ans. Véritable prodige, il s'est produit avec Herbert von Karajan en 1988 et est apparu aux légendaires Proms de Londres et sur la scène du Carnegie Hall deux ans plus tard. Détenteur de plusieurs doctorats honorifiques, le pianiste s'est aussi vu décerner en 1997 le Triumph Award pour son apport exceptionnel à la culture russe. C'est sa quatrième visite au Club musical (1987, 1988 et 1999).

PROGRAMME

Ludwig van BEETHOVEN

Sonate pour piano n° 14 « Clair de lune » en ut dièse mineur, opus 27 n° 2

Adagio sostenuto

Allegretto

Presto agitato

Samuel BARBER

Sonate pour piano, opus 26

Allegro energico

Allegro vivace et leggiero

Adagio mesto

Fuga: Allegro con spirito

PAUSE

Frédéric CHOPIN

Nocturne en la bémol majeur, opus 32 n° 2

Sonate pour piano n° 3 en si mineur, opus 58

Allegro *m*æstoso

Scherzo: Molto vivace

Largo

Finale: Presto, ma non tanto

LE PIANO EST PRÉPARÉ PAR MARCEL LAPOINTE.

Evgeny KISSIN, pianiste

Le dimanche 29 avril 2012
Grand Théâtre de Québec

Notes sur les œuvres

au programme du concert

du 29 avril

Ludwig van BEETHOVEN (1770-1827)
Sonate pour piano n° 14 « Clair de lune » en ut dièse mineur, opus 27 n° 2

On a tant dit et écrit sur la *Sonate en ut dièse mineur* de Beethoven, et à l'instar du sourire de Mona Lisa, son mystère reste encore embrumé de légendes plus ou moins vraies. Le titre, par exemple, provient non pas du compositeur, mais du poète Ludwig Rallstab. Certains l'appelaient à l'époque la « sonate de la tonnelle », évoquant le lieu hypothétique de sa conception, et d'autres, dans un esprit très dix-neuvième siècle, ont maintenu que l'*Adagio* avait été improvisé auprès du cadavre d'un ami. Exaspéré par sa popularité, Beethoven a même dit à son élève Czerny: « On parle toujours de la *Sonate en ut dièse mineur*; j'en ai écrit moi-même de meilleures, ainsi la *Sonate en fa dièse* [opus 78] est bien autre chose. » Ce dont on est sûr, c'est qu'elle a été composée en 1801 en même temps qu'une sonate en *mi bémol* majeur, sous le titre commun de *Sonata quasi una Fantasia*.

Dédiée à la comtesse Giulietta Guicciardi, la sonate entendue ce soir se veut novatrice, entre autres à cause de l'utilisation d'un premier mouvement lent. Célébrissime, celui-ci est parcouru, comme l'a écrit Jörg Demus, de « centaines de triolets qui tournent comme un rouet monotone » et d'une mélodie lancinante et funèbre en guise de contre-chant. Du mouvement suivant, Liszt a très justement dit qu'il était une « fleur entre deux abîmes ». Dans la tonalité de *ré bémol* majeur, il épouse la forme d'une gentille danse villageoise. Dans la même tonalité et le même esprit tragique que l'*Adagio*, le *Presto* final est une véritable tempête d'arpèges de doubles-croches haletantes.

Samuel BARBER (1910-1981)
Sonate pour piano, opus 26

Ayant touché à la plupart des genres musicaux, de la symphonie à l'opéra, en passant par la musique de chambre, Samuel Barber est un des grands compositeurs américains du XX^e siècle et est surtout connu par son *Adagio* pour cordes. Comme la plupart de ses œuvres, la *Sonate pour piano* connut un succès immédiat. Commandée par Irving Berlin et Richard Rodgers en 1949 pour célébrer le vingt-cinquième anniversaire de la Ligue américaine des compositeurs, la partition fut créée par nul autre que Vladimir Horowitz qui, tout en la qualifiant de chef-d'œuvre de la musique du vingtième siècle, assura sa diffusion à travers le monde en l'espace de quelques mois.

La sonate conserve le plan traditionnel en quatre mouvements. Particulièrement exigeant pour l'interprète, le premier mouvement se distingue par son âpreté et un tissu contrapuntique très complexe. Le bref et furtif *Allegro* qui suit, nettement plus tonal, fait office

Opéra

DE QUÉBEC

Direction générale et artistique : Grégoire Legendre

Les 12 • 15 • 17 • 19

MAI 2012

Falstaff

VERDI

Le dernier éclat de rire Verdien !

Billets : 418 **529-0688**
 et au GTQ : 418 **643-8131**



Commanditaire de la production et du Gala



Giuseppe GRAZIOLI
 Chef d'orchestre



Jacques LEBLANC
 Metteur en scène



Gaétan LAPERRIÈRE



Jean-François LAPOINTE



Lyne FORTIN



Marie-Josée LORD



Sonia RACINE



Antonio FIGUEROA



Pascale BEAUDIN



Jeremy BLOSSEY



Taras KULISH

Le Chœur de l'Opéra de Québec / L'Orchestre symphonique de Québec

simons
 Commanditaire exclusif de *Eugène Onéguine*

Desjardins
 Commanditaire de soirée de *Falstaff*

www.operadequebec.qc.ca



de scherzo. Quant au mouvement lent, beaucoup plus sombre et pathétique, il est constitué essentiellement d'une mélodie plaintive planant au-dessus d'une succession d'accords dissonants. En guise de mouvement final, le compositeur nous laisse une fugue fort turbulente, dont l'écriture culmine à six voix, faisant de ce morceau un véritable tour de force pour l'interprète.

Frédéric Chopin (1810-1849)

Nocturne en la bémol majeur, opus 32 n° 2

Sonate pour piano n° 3 en si mineur, opus 58

Parmi les figures tutélaires du clavier à l'époque romantique, Chopin est probablement l'une des plus appréciées, autant par les interprètes que par le public. Sa musique, marquée d'une ineffable poésie, présente une écriture totalement adaptée à l'instrument, est souvent inspirée du bel canto ou de la danse (valse, polonaises, mazurkas, etc) et est toujours authentiquement inspirée. Un des genres qui résumant le mieux la façon du pianiste polonais est sûrement le nocturne. Dans le *Nocturne, opus 32 n° 2*, écrit en 1836-1837, de structure tripartite, une mélodie solaire flotte au-dessus de flots d'arpèges à la main gauche. La partie centrale, composée de triolets agités, explore d'autres couleurs tonales, avant le retour de la mélodie initiale, maintenant indiquée *appassionato*. Dédié à son élève, la baronne de Billing, il a été publié sous le titre de « La consolazione ».

S'il s'est relativement peu aventuré dans les formes dites classiques (sonate, symphonie, quatuor, concerto, etc.), Chopin a toutefois laissé à la postérité trois sonates pour piano, dont la richesse réside dans leur individualité. Si la *Première sonate*, composée à 18 ans, est quelque peu scolaire et imprégnée de l'influence de Bach, la monumentale et tragique *Deuxième sonate* (1839) est au répertoire de tous les pianistes. La *Troisième sonate*, qui date de l'été 1844, est dans l'ensemble une partition lumineuse, malgré le fait que Chopin allait rompre avec Georges Sand et qu'il constatait le progrès de la maladie qui devait l'emporter.

L'*Allegro* initial débute par un thème franc et carré suivi d'un autre thème chantant amoureusement dans la tonalité de ré majeur. Comme dans la *Deuxième Sonate*, le premier thème est omis dans la réexposition, ce qui a fait sourciller bien des orthodoxes de la forme. Le *Scherzo*, de forme tripartite, est plus conventionnel: les envolées de croches de la partie « scherzo » en mi bémol majeur sont opposées à des accords tenus dans le trio central. Sorte de lied très développé, le *Largo en si majeur* est comme un long rêve assombri par quelques ombres passagères. Le mouvement final, enfin, est un vaste rondo qui, malgré son départ tragique, chemine peu à peu vers une joie débordante.

Le Club musical de Québec

Fondé en 1891

« MIEUX FAIRE AIMER LA MUSIQUE
EN LA FAISANT MIEUX CONNAÎTRE ».

La musique a besoin du silence de l'âme... et du corps

Commanditaire: Kleenex et mouchoirs qui doivent servir de sourdine aux étournements et autres... de même que les petits bonbons qui se débattent entre les mouvements. Un petit rappel comme quoi le silence est d'or pendant que les artistes s'exécutent.

Site Internet

Pour obtenir les dernières nouvelles de votre Club musical, n'hésitez pas à consulter le nouveau site Internet à l'adresse suivante:

clubmusicaldequebec.com



Disques disponibles dans le foyer

Sauf exception, vous pouvez vous procurer dans le foyer les disques des artistes invités qui se font généralement un grand plaisir de les dédicacer après les concerts.

Conseil d'administration

Jean-François Cossette, *président*
M^e Michel Paradis, *vice-président*
Joseph Giroux, *trésorier*
Judith Sanschagrin, *secrétaire*

Johanne Mongeau
Michelle Paré
Bernard Pelchat
Jean-Pierre Pellegrin
Odette Roy
Roch Veilleux

Direction artistique

Louise Forand-Samson

Adjointe à la direction artistique

Marie Fortin



Club musical
de Québec

120 ans

**Mini abonnement
fin des 120 ans**

3 DERNIERS CONCERTS

Murray PERAHIA, pianiste | 20 mars

Ute LEMPER et le QUATUOR VOGLER | 6 avril

Evgeny KISSIN, pianiste | 29 avril

**Rabais
30%**

Prix entre 78,45 \$ et 164,55 \$ pour les 3

www.clubmusicaldequebec.com

Billetterie du Grand Théâtre

418 (ou 1-877) 643-8131

Réseau
Billetech

La musique prend vie



**ESPACE
MUSIQUE
95,3^{FM}**

[Radio-Canada.ca / espacemusique](http://Radio-Canada.ca/espacemusique)